



## Synode national 2021 – 1<sup>ère</sup> session 13 mai 2021

### Message de la présidente du Conseil national Pasteure Emmanuelle Seyboldt

Frères et sœurs,

Ce jeudi 13 mai, nous allons vivre la première session du 9<sup>e</sup> synode national de l'Église protestante unie de France, en huit lieux différents reliés par visioconférence.

Pour les délégués nouvellement élus, qui vont vivre là leur premier synode national, ce sera un synode assez inhabituel. Nous ne pourrons pas nous croiser dans les couloirs, faire connaissance autour d'une tasse de café. Toutefois les débats seront bien présents ! Et j'espère de tout cœur qu'au mois d'octobre nous pourrons vivre la deuxième session tous ensemble dans un même lieu.

Ensemble, nous allons exercer le gouvernement de l'Église, avec des moyens différents, certes, mais dans un même esprit : l'écoute de la Parole de Dieu et la soumission mutuelle.

C'est avec la lettre aux Hébreux que je vous propose de cheminer.

L'auteur de cette lettre s'adresse à des chrétiens persécutés. Ses propos, écrits il y a bientôt 2000 ans, m'encouragent. J'espère qu'il en sera de même pour vous.

Il écrit ceci :

*La foi est une manière de posséder déjà ce que l'on espère, un moyen de connaître des réalités que l'on ne voit pas. (Hébreux 11,1)*

L'épreuve qui secoue le monde depuis 14 mois se prolonge ; nous n'en voyons pas encore la fin. Les conséquences de la pandémie ne sont pas seulement sanitaires, elles bouleversent aussi les équilibres sociaux et politiques. Certains gouvernements y trouvent l'opportunité de réduire les libertés des citoyens. La pandémie entraîne dans son sillage une instabilité, une violence et une misère accrues, dans le monde entier.

Certains pleurent des amis, d'autres des aimés ; on craint pour son travail ou celui de ses enfants ; difficile d'imaginer de quoi demain sera fait.

Dans cette situation, où nous conduit la foi ? que possédons-nous et que connaissons-nous ? Pour dire les choses autrement :

#### **Comment être Église ensemble dans cette situation ?**

##### **Célébrer**

Après un temps de sidération en mars 2020, les Églises locales ont trouvé de nouveaux moyens de célébrer le culte. Avec imagination, engagement et obstination, petit à petit, le culte a pu être célébré de nouveau et régulièrement. Se mettre à l'écoute de la Parole de Dieu ensemble, prier ensemble, chanter ensemble (même masqués !), voilà qui soutient les croyants et leur apporte nourriture et réconfort. Se placer ensemble devant Dieu repousse la peur et invite à la confiance.

La confiance en Dieu nous engage à agir avec responsabilité. Alors que la mort est le premier sujet de conversation, l'Évangile annonce la victoire de la vie sur la mort. Un avenir est possible même dans l'impasse. Les chrétiens d'hier et d'aujourd'hui vivent intensément de cette promesse.

*La foi est une manière de posséder déjà ce que l'on espère, un moyen de connaître des réalités que l'on ne voit pas. Oui, nous vivons cela fortement, alors même que le futur est indéchiffrable !*

La vie en plénitude et la consolation, nous les possédons déjà, nous les connaissons déjà, même si c'est de manière fugace, dans la prière et le culte, dans la rencontre des frères et sœurs, dans l'inconnu qui se révèle être Christ sur notre route. Cela nous suffit pour nous relever. En tous temps et de toutes manières, en toutes circonstances, l'Eglise se réunit pour la prière et l'adoration. C'est sa raison d'être et le premier service dû à Dieu et aux frères et sœurs.

### **Servir**

Ancrés dans l'espérance, le deuxième service de l'Evangile qui est attendu de l'Eglise est le service des pauvres, le soutien de celles et ceux qui sont abandonnés, expulsés de leur logement, qui voient leurs ressources disparaître, qui ne peuvent plus vivre de leur travail. Les entraides, les diaconats et toutes les œuvres ont été et restent en première ligne dans l'accueil et l'accompagnement des personnes fragilisées.

L'engagement des bénévoles permet d'atténuer les effets de la crise sociale.

Aujourd'hui, de nombreuses personnes, de nombreuses familles ont basculé dans la précarité. Si les aides ont été fortes, elles ont été surtout consacrées aux personnes salariées. Les entrepreneurs, les indépendants, ceux qui vivaient en cumulant les CDD et les emplois précaires, les personnes sans-papiers qui survivaient avec des emplois non-déclarés, se sont retrouvées sans ressource.

C'est pour toutes ces personnes que notre engagement ne peut pas faiblir, qu'il doit même s'intensifier. La fermeture des services publics, la réduction des temps d'accueil du public, a généré une violence institutionnelle insupportable, subie par les personnes déjà les plus en difficulté.

S'engager pour la solidarité et contre l'injustice témoigne de notre espérance et la rend vivante.

### **Quelles sont les réalités que nous aimerions connaître et que nous ne voyons pour l'instant qu'en espérance ?**

Elles sont résumées dans cette vision du psaume 84 : « *Amour et vérité se rencontrent, Justice et paix s'embrassent.* » Ou encore dans la vision de la nouvelle terre au livre de l'Apocalypse : « *Voici la demeure de Dieu avec les hommes. Il demeurera avec eux. Ils seront ses peuples et lui sera le Dieu qui est avec eux. Il essuiera toutes larmes de leurs yeux. La mort ne sera plus. Il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni souffrance, car le monde ancien a disparu.* » (Apoc. 21,3-4)

### **Ces réalités espérées invitent les croyants à regarder le monde avec courage.**

La pandémie est universelle, les réponses doivent l'être aussi. Elle met en lumière l'impasse du repli national. Les virus se rident des frontières, et paradoxalement imposent la solidarité. La situation de la planète au regard des bouleversements climatiques aurait dû déjà nous conduire à changer tous ensemble. Ce sera notre sujet synodal.

L'humanité est une. C'est ensemble que nous allons inventer de nouvelles manières de vivre.

### **Témoigner**

C'est l'espérance qui souffre, quand on ferme les yeux sur les camps où sont parquées les personnes migrantes aux portes de l'Europe et les traitements inhumains qu'elles subissent,

C'est la foi qui est bancal quand on ferme les yeux sur les expulsions de familles entières de Jérusalem-Est par l'Etat d'Israël, au mépris du droit international,

C'est la relation au Christ qui est malmenée quand on ignore les appels au secours des femmes et des enfants maltraités dans de nombreux pays et aussi en France.

Dans ces situations et en tant d'autres lieux, à temps et à contretemps, notre vocation est de **témoigner** qu'une autre réalité est possible et que depuis le premier matin, elle est déjà là, petit grain d'un Royaume qui attend de grandir.

Nous avons à cultiver le Royaume, à le **servir**, modestement. Servir nos frères et sœurs, servir l'humanité et réfléchir avec elle aux chemins à prendre pour voir de plus près ces réalités que la foi nous révèle.

Bon synode !